

Brèves littéraires

Brèves

« Aujourd'hui le vent... »

Catherine Dussault Frenette

Numéro 73, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6162ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dussault Frenette, C. (2006). « Aujourd'hui le vent... ». *Brèves littéraires*, (73), 39–43.

CATHERINE DUSSAULT FRENETTE

Prix Brèves littéraires - poésie

Aujourd'hui le vent, le calme, les caresses muettes d'un étranger au dos félin et la voix mystique d'un enfant-rêve. Une ruée vers l'or perce la fenêtre, illumine mon ventre qui explose en une fleur de soie. Demain ce sera Bordeaux, je lui demande et il acquiesce, demain ce sera Bordeaux.

À ce moment l'amour devient liquide au même titre que nous-mêmes et alors je me dis que saute le barrage et laissez-moi me répandre avec lui et remplir la pièce jusqu'au plafond.

« Je t'aime ». Ça avait rebondi dans l'air comme n'importe quoi, la phrase avait semblé élastique, mais rien n'avait suivi. La bouche s'était refermée sur le ton absurde des mots jetés contre un mur. Étrangement, la réponse ne vint pas, comme si l'on eût perdu la partition routinière. C'était une véritable comédie.

Il se penche et s'étouffe comme on perd parfois la tête.

Alors que rien ne vaut plus rien, et même si les yeux voient beaucoup plus que tout autour, souvent on ne peut s'y résoudre. Il faudrait réapprendre à jouer, crier à la tête des spectateurs, autant se dissoudre.

Soudain on s'éloigne et on feint de ne pas entendre le son léger de la mort, semblable à un toussotement.

Sentir encore une fois
L'air salin des carrefours
Et retrouver sous la langue
La vague impression
De mourir la tête haute

On se cogne jusqu'à se briser et subitement
On ne se sent plus tout à fait mobile.

Il y a d'une part le soleil qui plombe et dans ses éclats les éclats de verre et d'obus. Ça s'est imprégné d'une senteur immonde, d'une odeur de terre et de trésors pillés. Les portes ont claqué, il fallait garder la chaleur du feu en dedans, il fallait éviter que tout ne se répande partout. Les rideaux ont été tirés, les fusils ont tiré de plus belle et l'amour, mon amour, l'amour s'est endormi.

Il y a toi, d'autre part, ce nous qui existe ailleurs, il y a moi. Une voix t'a soufflé à l'oreille que nous étions trop petits et que le monde aujourd'hui est un monde d'absolu. Lentement des centaines de mains nous ont débranchés et tu as saisi que l'amour, mon amour, l'amour est une ordure.